

# Yvan Mayeur

## «Bruxelles va devenir une ville plus cool»

### CV EXPRESS

YVAN MAYEUR

**Bourgmestre de Bruxelles** depuis les élections de 2012, le socialiste Yvan mayeur est **en majorité avec les libéraux** à la ville. «*Honnêtement, ça se passe bien, ce sont des libéraux sociaux, différents de ce qu'on voit à d'autres niveaux de pouvoir.*»

À 55 ans, Yvan Mayeur a dirigé le **CPAS de Bruxelles** durant 20 ans, il a également été **député fédéral**.

Proche de Laurette Onkelinx, il s'oppose régulièrement au ministre de l'Intérieur Jan Jambon (N-VA), notamment sur les **mesures de sécurité** et la manière la plus adéquate de se prémunir du terrorisme.

### INTERVIEW

MARTIN BUXANT

**L**a Vespa rouge vif est garée devant l'hôtel de ville, pas de doute, Monsieur le bourgmestre est bien à son poste. Yvan Mayeur (PS) explique ce qu'il entend pour que Bruxelles devienne une ville «plus apaisée».

**Le piétonnier dans le centre de Bruxelles, c'est donc bel et bien parti?**

Le piétonnier, cela commence ici et maintenant. Et c'est un changement radical de la ville qui est en marche. Les travaux ont déjà été entamés – comme des sondages par exemple. Mais c'est parti pour deux années de travaux de remise en état de la surface et du paysage: un nouvel équipement urbain, des bancs, de kiosques, on va «verdurer». On passe de 200 mètres carrés de verdure à plus de 3.000 mètres carrés de verdure sur tout le périmètre de De Brouckère à la Bourse et jusqu'à la place Fontainas. Là, il y aura un square.

**Qu'est-ce que ça va amener à Bruxelles cet espace piétonnier?**

On est dans un vrai projet de ville différent, on veut changer la vie en ville, notre qualité de vie est insuffisante, trop de pollution, pro-

blèmes de santé publique, congestion terrible: la ville est bloquée en permanence. On ne sait plus se déplacer et les conditions de vie, mais aussi de passage, ne sont pas agréables. Au-delà du piétonnier, on veut changer l'état d'esprit. On veut une ville plus cool, une ville où on peut s'asseoir, se croiser sans avoir peur. On veut changer le rythme de la ville.

**Vous suivez quel exemple de ville en particulier?**

On suit la tendance de nombreuses villes qui avancent dans cette direction-là: Rome a déjà piétonnisé une partie de son centre-ville, Paris va mettre en place des dimanches sans voitures, Londres a son plan vélo. Bruxelles va avoir une des plus grandes zones piétonnes d'Europe. C'est un choix. On montre que les villes peuvent prendre des décisions, alors que les états sont endettés et englués dans l'immobilisme. Le défi des changements, ce sont les villes. Les écoles, les hôpitaux, la mobilité: ce sont les villes. On veut favoriser d'autres modes de déplacements que la voiture.

**Et économiquement, cette grande zone piétonne, ça va quand même faire diminuer le passage et le roulement devant toute une série de commerces...**

C'est le contraire! Il faut regarder les choses en face: la situation économique et commerciale actuelle n'est pas bonne. On doit changer l'offre de la ville et notamment sur cet axe principal, c'est indispensable de redonner vie à ce centre en lui apportant une plus-value économique. Et on sait que là où on a déjà piétonnisé, le chiffre d'affaires des commerçants a augmenté. Donc, on ne prend pas trop de risques, ça va être bénéfique à ce niveau-là. Mais la valeur ajoutée, ce ne sont pas de grandes enseignes qui sont déjà rue Neuve ou à Néo, il faut un commerce de proximité qui joue sur la qualité. Je suis convaincu que ce changement du centre-ville va avoir des répercussions sur l'emploi. Pour les jeunes infraqualifiés entre autres. Les commerces et l'horeca sont de gros pourvoyeurs d'emplois et ça va profiter aux Bruxellois. Dans certains quartiers de Bruxelles, on a un taux de chômage de 32% chez les jeunes. Il faut faire quelque chose. Alors, évidem-

ment, il faut les former, mais à côté de cela, on ne va pas sacrifier une génération: je suis pour que ces gens puissent trouver du boulot rapidement avec une formation sur le tas. L'horeca et les commerces sont des gros pourvoyeurs d'emploi pour des gens peu qualifiés.

**Donc, Bruxelles va devenir une ville hostile aux voitures...**

Il ne faut pas raisonner comme ça: moi je ne suis pas Ecolo et je ne veux pas imposer aux gens leur mode de vie. Je veux décourager les gens de venir en ville avec leur voiture parce que c'est plus facile d'y aller à pied ou en transports en commun ou à vélo. Et il faut rendre la vie en ville plus facile et pas interdire la voiture en ville.

**On va interdire la voiture dans le pentagone bruxellois?**

Non, je ne suis pas d'accord avec cette option, ce n'est pas réaliste. C'est un modèle nord-coréen, je ne veux pas de cela, c'est le modèle Ecolo et je ne suis pas d'accord avec ça. C'est inimaginable aujourd'hui qu'il n'y ait plus de voiture dans le pentagone.

**Mais est-ce que vous ne prenez pas les choses à l'envers: vous piétonnisez une partie de Bruxelles, mais la mobilité à Bruxelles est déjà cauchemardesque. Il fallait d'abord améliorer la mobilité avant d'écarter les voitures...**

Vous avez raison. Mais j'ai volontairement pris le biais inverse. Cela fait vingt ans, à Bruxelles, que des gens réfléchissent et prétendent vouloir améliorer la mobilité et éventuellement faire un piétonnier. Personne n'est jamais arrivé à faire ni l'un ni l'autre. Ici, aujourd'hui, on a renversé la vapeur. On dit ce qu'on veut comme projet de ville: une ville plus cool et plus verte avec des squares et des parcs, avec la place publique rendue aux citoyens et aux piétons. Et on a dessiné ça. Et on le fait. Et on organise maintenant le problème technique de la mobilité et on y arrive. C'est la première fois dans l'histoire de cette ville qu'on arrive à un tel changement fondamental. Donc, on a travaillé avec la Région et la Stib pour trouver des solutions. La desserte de la Stib va être améliorée sur le centre-ville. La mobilité, c'est un outil qui doit suivre, la mobilité, ce

n'est pas un projet de ville. Ni Ecolo ni le cdH n'ont compris et réussi cela...

### **Un péage urbain à l'entrée de Bruxelles, c'est quelque chose que vous souhaitez?**

Moi, j'y suis favorable. Notamment pour ceux qui traversent le pays où la ville, pour ceux qui n'utilisent la ville que comme un moyen de transit, ces gens doivent payer et contribuer. C'est nous qui leur servons de moyen de locomotion plus facile. Je ne vois pas pourquoi nos impôts doivent servir à cela. Ces gens doivent payer. C'est d'abord eux qui doivent payer.

### **Les navetteurs qui viennent de Flandre et de Wallonie également?**

Oui, c'est la même chose. Ce sont des gens qui viennent congestionner la ville avec leur voiture alors qu'ils pourraient venir autrement.

### **Autre question mobilité: le dossier Uber divise actuellement les Bruxellois. Êtes-vous favorable à ce que Uber puisse opérer à Bruxelles?**

Moi je pense que le secteur des taxis fait un

effort d'assainissement depuis plusieurs années – un effort nécessaire car on sait qu'il y a des taxis qui travaillent en noir. Donc, c'est un secteur difficile alors je ne pense pas que ce soit le moment d'autoriser une forme de dumping social. Favoriser Uber, c'est mettre encore plus le secteur des taxis en difficulté, ça tombe donc au mauvais moment.

### **Vous avez décidé quel consortium allait bâtir le grand stade de football: c'est aussi une étape sur le chemin du redressement bruxellois?**

Je vous le dis sincèrement, au début je n'étais pas persuadé, je ne trouvais pas que c'était une priorité – comme le sont des hôpitaux, des écoles ou des maisons de repos. Je me suis ouvert, j'ai dialogué et j'ai changé d'avis. Je suis convaincu aujourd'hui que ce stade est un outil qui vient compléter l'ensemble de ce que cette ville offre. On doit utiliser ce stade comme une vitrine de Bruxelles à l'international, mais aussi profitable aux Bruxellois. Il faut un club de football résident, qu'un grand club comme Anderlecht se rende aussi compte qu'ils ont une responsabilité sociale et sociétale. Que les écoles et les familles en profitent. Qu'on ramène les familles vers ce stade. Là, on a entamé des discussions avec Bam/Ghelamco et on va rapidement voir si ces discussions vont aboutir.

### **Quand?**

D'ici deux semaines. Si ça ne marche pas, on reviendra vers les deux autres consortiums candidats. Mais d'ici juin, les opérations de permis doivent être lancées et le stade doit être fait pour 2018. Il faut que Bam/Ghelamco soit flexible et sorte de sa proposition initiale.

### **Vous avez dit que le stade ne coûterait pas un euro à la collectivité, or le parking va coûter...**

C'est le privé qui construit le stade et on ne met pas d'argent là-dedans. Mais le parking doit être public. Parce que nous avons besoin d'un parking de dissuasion et pour autre chose que les matches de football. Entre autres pour que les navetteurs puissent s'y parquer.

### **Que pensez-vous de la Région bruxelloise qui a acheté le bâtiment Citroën pour y loger un futur musée d'art contemporain?**

Ce que je pense, c'est qu'on a raté l'occasion de poser un geste architectural fort et audacieux. Et qui attire en tant que tel: voyez le Guggenheim à Bilbao ou à New York. On s'y rend juste pour admirer les bâtiments incroyables. Il y avait des pistes en ce sens, notamment du côté de la porte de Ninove. Mais on n'a pas eu l'audace ni l'accord politique.

À partir de là, je me range au bâtiment Citroën, il y a un accord là-dessus. La culture et le sport amènent des clients avec un pouvoir économique important à Bruxelles. C'est donc à prendre.

## «Il y a un problème de gestion des ressources humaines au PS»

### **La ville de Bruxelles carbure, mais du côté de la Région bruxelloise, on ne voit pas trop de choses bouger – entre autres sur la dynamisation du marché de l'emploi chez les jeunes...**

On est assis sur une bombe sociale, c'est clair. Je pense que pendant trop longtemps on s'est laissé gagner par le fatalisme: il y avait 20% de chômeurs, ben voilà, c'est comme ça. On a manqué jusqu'ici d'un dynamisme à ce niveau-là et j'espère que ça va changer. Il faut de l'ambition sur les plans économique et social, et on en est encore loin. Parce que c'est une injustice, ces gens qui subissent ça, ce sont eux les premières victimes. C'est une violence que d'être au chômage de longue durée, c'est une violence que de ne pas avoir de perspectives d'avenir et de vie. Il faut donc de la relance économique avec des investissements et un traitement social du chômage: l'enjeu est colossal.

### **Vous êtes en colère?**

Je suis enragé par le fatalisme qu'on a vu jusqu'ici par rapport au chômage.

### **Mais le PS était aux commandes de la**

### **Région bruxelloise!**

Écoutez, moi j'ai été président du CPAS de Bruxelles pendant vingt ans. Pendant vingt ans j'ai tiré la sonnette d'alarme par rapport à ça, pendant vingt ans j'ai dit qu'on ne s'en sortirait pas comme ça. Alors, pendant vingt ans, on m'a collé l'étiquette de celui qui gueule tout le temps. Mais j'étais dans mon rôle. Je n'ai pas changé d'avis ni d'opinion en devenant bourgmestre. Mes convictions sont les mêmes: on n'en fait pas assez. Mes collègues bourgmestres des autres grandes villes, par exemple Daniel Termont à Gand, tombe de sa chaise quand je lui dis qu'à Bruxelles on a 20% de chômeurs.

### **Le repositionnement du Parti socialiste – depuis la relégation sur le banc de touche dans l'opposition au Fédéral – qu'en pensez-vous? Est-ce que l'approche est optimale?**

Soyons sincères: je pense que le PS va mettre du temps à digérer son opposition au Fédéral et je pense qu'on a mal jugé ce qui allait se passer.

### **C'est-à-dire?**

C'est-à-dire qu'on est dans l'opposition

pour cinq ans et non pas pour quelques mois. On ne va pas revenir au pouvoir triomphants et sauveurs de la Nation dans quelques mois; ce n'est pas vrai. Ceux qui ont fait ce calcul-là se sont trompés. Maintenant, il faut accepter que nous soyons dehors pour un certain temps et démontrer comment à partir de la Région et des grandes villes – là où nous sommes au pouvoir – on peut produire une alternative pour les gens. Le Fédéral est bloqué par le surendettement, les problèmes institutionnels. Nous pouvons répondre concrètement et efficacement aux gens: apportons les réponses qu'ils attendent.

C'est notre savoir-faire! Le Fédéral ne résout rien, laissons-le s'engluer dans ses disputes. J'avais demandé des moyens supplémentaires pour la police, je ne les ai pas. Et c'était soi-disant une priorité: la discussion s'arrête là.

### **Vous caricaturez le Fédéral...**

Non: ce qu'ils font, c'est qu'ils suppriment l'index et qu'ils font un cadeau aux diamantaires. C'est catastrophique. Montrons, nous, une image positive, celle qu'on peut donner là où on peut faire bouger les choses.

**La réforme actuelle du Parti socialiste – sondage après sondage – est-elle due au fait que vous avez fait trop de concessions à la droite alors que vous meniez le gouvernement fédéral?**

Probablement. Sous la législature précédente, on m'avait pointé du doigt en me disant que j'attaquais Di Rupo parce que j'avais dit qu'on ne devait pas toucher à l'index. Non, je n'attaque pas Di Rupo. Je disais clairement que la limite du groupe politique était de ne pas toucher à l'index. De la même manière, notre limite était le chômage.

Alors, on nous a forcés à voter ces mesures, nous n'en voulions pas! On nous a forcés au nom de l'accord de gouvernement! On a présenté ça comme une demi-victoire en se targuant d'avoir pu éviter une limitation des allocations de chômage dans le temps. La vérité, c'est que c'était surtout une demi-défaite. Et il faut le dire. Oui, nous avons fait des concessions sous la législature précédente que sans doute nous n'aurions pas dû faire. Il fallait tenir bon. Maintenant, on doit vivre avec ça.

**D'où viennent ces différents «bugs» du Parti socialiste?**

Le management des ressources humaines du Parti socialiste n'est pas bon. Tant des militants que des élus. Il y a énormément de gens de qualité tant chez les uns que chez les autres et on passe à côté. Il faut

que ces gens aient voix au chapitre. Alors, je vais être direct: il faut arrêter de gérer ce parti à partir du G9 (l'organe informel autour du président du PS, NDLR). C'est clair.

**Mais vous dites ça parce que vous n'êtes pas associé au G9!**

Mais c'est clair que je n'y suis pas! Et ça ne va pas, moi comme d'autres. Qu'on ne puisse pas intervenir sur des sujets essentiels, ça ne va pas!

**Mais il y a quand même le Bureau de parti pour intervenir...**

Le Bureau du parti socialiste? C'est devenu une instance qui a perdu son poids et son importance.

**Vous ciblez les technocrates du Boulevard de l'Empereur comme l'a déjà fait Marc Goblet avant vous?**

Ce n'est pas que les technocrates, c'est le G9. Ça ne va pas, il faut ouvrir cette instance, ce n'est pas là qu'on doit décider. Il faut ouvrir ce parti aux militants et aux élus. D'ailleurs, le rassemblement militant qu'il y a eu à Liège il y a quelques semaines est déjà positif. Mais je vous le dis: il faut plus de débat. La gauche a besoin de débat. On doit remettre la culture du débat et le questionnement à l'intérieur du PS, c'est essentiel. Et je vous le dis: il y va de la survie du Parti socialiste.

**Parce que vous êtes titillé par une extrême gauche, PTB en tête, qui met en doute votre crédibilité...?**

Le succès du PTB, ça m'effraie.

**Pourquoi?**

Parce que c'est un parti dogmatique qui vient avec des solutions carrées alors que la terre est ronde. Ils ont un modèle fini et quand on a un modèle fini, ils prétendent tout savoir expliquer. Mais le monde, il n'est pas comme ils l'ont pensé. La réalité, elle est autre. Ils n'ont pas de solutions: ils ont un discours, ils ont un modèle, mais certainement pas de solution. Donc, ils ne servent à rien, leur succès est un succès populiste. Ils sont dans le marketing politique. Ils ont des dogmes qui s'enchaînent dans une logorrhée qui a l'air sympathique et correcte. Mais ça ne marche pas. Et je n'imagine pas travailler avec eux. Bien entendu, il faut de l'idéologie, mais il faut pouvoir s'adapter aux réalités du monde et à son évolution. Moi, j'appartiens à un mouvement politique qui est fondé sur le productivisme industriel – historiquement. Mais je sais aujourd'hui que ce n'est plus le bon modèle. Pourtant je reste socialiste car je sais que les valeurs de partage et de justice sociale sont mes valeurs. Mais je ne vais plus les atteindre par le productivisme industriel. Donc, on développe d'autres modèles tout en restant socialiste.

**«Il faut arrêter de gérer ce parti à partir du G9. Et il faut du débat à l'intérieur du parti: il y va de la survie du Parti socialiste.»**